

**Séminaire sur l'authenticité**  
**Atelier 3/5 : Le travail d'authentification**

IDHES le 17 octobre 2017 à l'ENS-Paris-Saclay (salle Pollack, Cachan, Bât. Laplace, 2ème étage)

**Organisé par Christian Bessy et Cynthia Colmellere (IDHES)**

Cet atelier sera consacré au travail d'authentification – au sens d'une activité tournée vers une finalité, organisée, régie par des conventions, des codes, des règles - . Ce travail, qui relève de l'expertise, implique une pluralité d'acteurs –archéologues, conservateurs, commissaires-priseurs, juristes, scientifiques spécialistes des matériaux (Chimistes, physiciens), marchands d'art, ...- qui entretiennent des rapports variés à la matérialité des objets et à leur authenticité. Les scientifiques et les juristes y jouent un rôle de plus en plus important du fait, notamment, de la constitution d'un marché de l'authentification.

**Programme**

Matin : 9h30-12h30

**Régimes et échelles de l'authenticité**

Présidente de séance : Marie Cornu

Christian Bessy : Sociologie de la perception/régimes d'authenticité

Discutante : Marie Cornu

Charlotte Guichard : Les échelles d'authenticité

Discutante : Michela Barbot

**Des pratiques d'authentification scientifique ?**

Après-midi : 14h-17h

Président de séance : Volny Fages

David Pontille : Les conventions d'attribution et de signature scientifique

Discutant : Volny Fages

Cynthia Colmellere : Un travail d'authentification scientifique ?

Discutant : (à venir)

## Présentation

Le caractère distribué du travail d'authentification génère des tensions, par exemple entre historiens de l'art, traditionnellement experts de l'authentification des objets et juristes -, dont la dynamique nous semble devoir être étudiée. Nous aborderons donc dans cet atelier le travail d'authentification sous différents angles.

Le modèle de l'expertise dans le domaine artistique, issu de travaux en sociologie (Lahire, 2015) constitue un premier point d'entrée. Il est centré sur des experts, détenteurs de compétences spécifiques et d'un pouvoir d'imposition des critères et des procédures d'authentification du fait de leur position dans le domaine. Leur pouvoir apparaît toutefois complètement séparé du processus de production des objets. Leur crédibilité et le pouvoir performatif de leurs énoncés reposent sur ces compétences et leur capacité à entretenir un réseau. Ces experts se distinguent ainsi des « profanes », auxquels ils imposent des catégories d'appréciation des objets, renforçant ainsi leur position. Cette frontière entre experts et profanes s'inscrit dans des rapports de domination et dans une écologie plus large des rapports de pouvoirs sociaux et politiques.

Selon cette approche, l'authenticité est le produit d'une action collective, plurielle et coordonnée grâce à un ensemble de présupposés socialement construits.

Toutefois, et c'est une deuxième entrée, comme le montrent Bessy et Chateauraynaud (1995), pour peu que l'on s'intéresse à la matérialité de ces objets, les relations entre les expériences de perception et les représentations collectives qui fondent les catégorisations et donc le jugement ne vont pas de soi. Dès lors, il s'agit d'interroger très concrètement les différents acteurs impliqués aux *prises* avec des objets dont ils doivent se saisir. Il s'agira de comprendre ce qui fonde des relations à la matérialité aboutissant à des qualifications partagées et au contraire les fondements des divergences de représentations et donc de jugements qui posent la question de la notion d'authenticité.

Par ailleurs, s'intéresser à la matérialité des objets permet de considérer la perspective ouverte par Appadurai : dessiner une biographie culturelle des objets c'est-à-dire de situer leur authentification dans une histoire présente, en suivant « à la trace » ces objets, traversant des espaces de circulation auxquels sont associés des conventions de valorisation différentes : « *nous devons suivre les choses elles-mêmes, car leurs significations sont inscrites dans leur formes, leurs usages, leurs trajectoires* » (Appadurai, 1986, p.5). Une telle approche permet de poursuivre l'ambition politique d'une étude des relations de pouvoirs entre individus impliqués dans des procédés d'authentification car elle est attentive aux liens entre l'échange et la valeur tels qu'ils se créent et évoluent à travers les relations successives entre les personnes et les objets.

La « *quête de véracité* » fait partir du processus d'authentification. Elle peut s'appuyer sur des technologies scientifiques poussées. Elle pose la question de la valeur et de son lien à l'origine de l'objet. Pour des scientifiques spécialistes des matériaux, ce n'est pas tant la valeur de l'objet en tant que telle qui importe que leur capacité à produire des données attestant des propriétés matérielles de cet objet. Cette contribution scientifique ne se situe pas uniquement dans une relecture de la manière dont l'objet a été structuré par le passé, elle s'inscrit dans la construction de « *régimes de significations* » chers à Appadurai.

Plus généralement, la production de données scientifiques préalables à la construction de connaissances doit être pensée en lien avec la question de la preuve scientifique, de son inscription et de sa valeur. La contribution scientifique peut alors être envisagée comme un processus dynamique inscrit dans des « *agencements du travail scientifique* » (Pontille,

2016), (ensemble de ressources humains, financières, techniques...) par lesquels les acteurs impliqués séparent ce qui relève de l'individu et du collectif, du scientifique et de l'appui technique, de l'important et de l'accessoire, du nouveau et de l'imitation (Bessy & Chateauraynaud, 2015) ; ce qui pose la question des conventions d'attribution. Dans ce cadre, la signature atteste de l'attribution des résultats et de la hiérarchisation des contributions. Elle peut également s'inscrire dans une stratégie de création et de pérennisation de plate-forme scientifiques intermédiaires (Colmellere, en cours) qui institutionnalisent la contribution de scientifiques à la mise en collection (Boltanski & Esquerre, 2014) et à la patrimonialisation d'objets.

Enfin, la pluralité des acteurs et des régimes d'authentification interrogent la caractérisation des fraudes, des déviances indispensables au règlement des litiges (Anheim, 2011).

### Bibliographie

Étienne Anheim, « Expertise et construction de la valeur artistique dans la peinture toscane (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. », *Revue de Synthèse. L'expertise artistique*, 2011/6 (n°132), p. 11-31.

Arjun Appadurai (éd.) *The Social Life of Things Commodities in Cultural Perspective* Londres-New York Cambridge University Press, 1986.

Christian Bessy, Francis Chateauraynaud, *Experts et faussaires. Pour une sociologie de la perception*, Paris, Editions Pétra, coll. « Pragmatismes », 2014, 2<sup>e</sup> édition augmentée d'une postface.

Christian Bessy, Francis Chateauraynaud, Alertes et chuchotements. Le plagiat universitaire entre disputes informelles, scandales publics et politiques managériales. *Questions de communication*, 2015, (n°27), pp.189-204.

Luc Boltanski, Arnaud Esquerre, La « collection », une forme neuve du capitalisme la mise en valeur économique du passé et ses effets. *Les Temps Modernes*, 2014/3 (n° 679).

Bernard Lahire, *Ceci n'est pas qu'un tableau. Essai sur l'art, la domination, la magie et le sacré*, Paris, coll. « Laboratoire des sciences sociales », 2015.

David Pontille, *Signer ensemble. Contribution et évaluation en sciences*, Paris, Économica, coll. « Etudes sociologiques », 2016.